

Maurice Brault
Orfèvre-émailleur

Julien Déziel

Number 4, September–October 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55327ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Déziel, J. (1956). Maurice Brault : orfèvre-émailleur. *Vie des arts*, (4), 18–19.

MAURICE BRAULT

Orfèvre-émailleur

Julien DÉZIEL

L'artiste qui se cherche soi-même est un merveilleux sujet d'étude pour le psychologue. Il n'est pas rare qu'un jeune artiste hésite à se fixer, tâtonne avant de reconnaître l'art qui convient le mieux à sa vraie sensibilité. Je connais tel sculpteur qui n'a jamais fait que des études en peinture et tel peintre qui s'est déjà cru musicien. Mais ces erreurs ne sont jamais totales, car les arts s'appellent les uns les autres et se complètent.

Il y a quelques années, Maurice Brault finissait son cours de dessin et de peinture à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Grâce à une bourse de la Province, il partait aussitôt pour se spécialiser dans l'orfèvrerie. Il avait choisi comme lieu de son premier stage en Europe l'école d'art de l'abbaye de Maredsous, en Belgique. De là, l'architecte Don Grégoire Watelet, qui fut son conseiller, l'orienta vers la célèbre abbaye de la Cambre, près de Bruxelles, où se

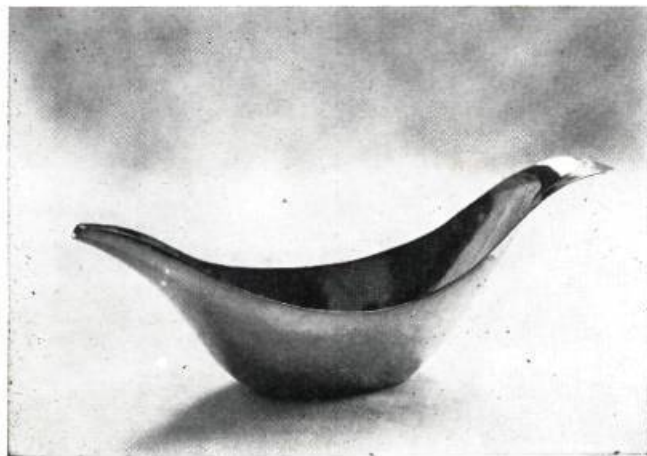
trouve l'École nationale d'Architecture et d'Arts décoratifs. Après des examens d'admission fort exigeants, il plongea dans un travail ardu qui lui permit de remplir en trois ans le programme ordinaire de quatre, qui est déjà lui-même passablement chargé.



▲ Couvert de métal blanc argenté, composé en vue d'être soumis à l'industrie. Pourrait être réalisé en acier inoxydable.

◀ Saucière en cuivre battu. Intérieur doré et extérieur argenté.

Calice en argent. Base en émail blanc orné de fils de métal doré. ▶



Il va sans dire que la dominante des cours d'une école d'art est la technique; mais Maurice Brault déclare avoir admis plus facilement à la fin des cours l'importance qu'on y donne à la culture générale. Comme bien d'autres, il a regardé d'abord avec une certaine perplexité le nombre d'heures utilisées chaque matin pour des cours obligatoires sur l'histoire des différents arts; non seulement les arts plastiques les plus notables, comme la peinture, la sculpture et l'architecture, mais même l'histoire du cinéma, de la musique, du théâtre et de la littérature.

L'orfèvrerie, qui est un art de raffinement, peut s'exprimer avec des éléments simples et peut aussi devenir d'une extrême complication. Comme la poésie, la musique et la peinture, cet art a son langage qui peut être franc ou détourné, honnête ou frelaté, vrai ou menteur. Jusqu'à un certain point, l'orfèvrerie peut accéder au grand art et être expressive d'un esprit. Maurice Brault admet qu'il y a un art

particulier de l'orfèvre capable d'incarner l'esprit contemporain, cet esprit divers et multiple, inquiet et fatigué des rangines — un art dont le dépouillement même et la franchise de métier sont des aveux.

Un séjour en Norvège l'a éclairé sur la pratique de certains métiers d'art, en particulier sur l'usage qu'on y fait des émaux. Il a fait lui-même des émaux sur argent, auxquels il préfère toujours garder la richesse de la transparence parce que l'opacité crée une équivoque avec les techniques de la céramique. Il a déjà réalisé des bijoux remarquables. Les sujets d'art sacré l'attirent, mais sans lui faire renoncer aux agréables fantaisies que lui permettent les sujets profanes.

Lors de son dernier séjour à Paris, Maurice Brault, grâce au patronage de l'Ambassade canadienne, put monter à la Cité universitaire une exposition qui remporta un beau succès. La carrière lui est grande ouverte et nous sommes sûr qu'il ira loin.

